

Notre-Dame des douleurs

Guide artistique et spirituel
du Sanctuaire Sainte-Marie, à Cernusco (Italie)

Tamara Gianni

Institut International
des Sœurs de Sainte Marcelline



NOTRE-DAME DES DOULEURS

Guide artistique et spirituel du Sanctuaire Sainte-Marie, à Cernusco (Italie)

INTRODUCTION

Ce livret est né de l'exigence de créer un parcours artistique et spirituel, qui accompagne le visiteur de l'église Sainte-Marie, à Cernusco sur Naviglio, près de Milan.

Par ce parcours iconographique marial, nous avons voulu mettre en évidence l'influence de l'Écriture dans l'art. Le discours artistique, qui prend forme grâce à la description détaillée des icônes, devient au fur et à mesure méditation et prière pour nous revenir ensuite sous forme d'itinéraire artistique, à l'utilité de tous ceux qui désirent se nourrir de beauté et d'esprit.

Des prières et des commentaires nous aident à entrer en oraison. Écrits en caractères différents, ces textes accompagnent le visiteur dans son cheminement artistique et spirituel, comme s'il s'agissait d'un bref pèlerinage.

Une place particulière est réservée à Mgr Biraghi qui eut, en cette église même, la sainte inspiration de fonder la congrégation des Sœurs Marcellines.

Traduction de l'italien

O. Roda – V. Bertoni

Photographies: Tamara Gianni

Editions : Institut International Sœurs de Sainte Marcelline

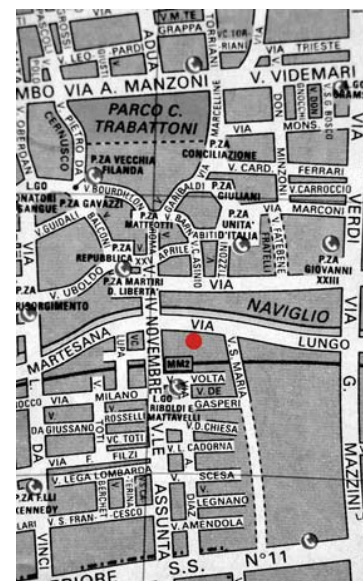
LE SANCTUAIRE SAINTE-MARIE (CERNUSCO - MILAN)

C'est au Sanctuaire Sainte-Marie que la Congrégation des Sœurs Marcellines a pris naissance.

«Contemplant Notre-Dame des Douleurs [...] alors que je priaïis, je me suis senti poussé à décider la fondation de notre chère congrégation» (L. Biraghi).



Comment y arriver



Le métro MM2 en provenance de Milan (ligne verte en direction de Gessate ou la S.S. n. 11 (Padana Superiore) ou l'autoroute est, sortie Cernusco S/N.

Pour d'autres renseignements, veuillez vous adresser à l'Oasis de prière Sainte-Marie, rue Lungo Naviglio, 24. Tél: (+39) 02-92.11.11.55

Cet édifice complémentaire au sanctuaire s'élève, du côté droit, avec une structure à quatre portiques qui nous rappellent les anciens cloîtres. Relevant de l'activité paroissiale, ce sanctuaire est un lieu privilégié de recueillement et de prière.

L'ÉGLISE SAINTE-MARIE

L'église Sainte-Marie se trouve à Cernusco sur Naviglio, une petite ville arrosée, du côté ouest, par le Naviglio Martesana.

L'aménagement des berges du Naviglio Martesana, réalisé au XV^e siècle, sépara l'habitat de son église paroissiale, voilà pourquoi aujourd'hui l'église se trouve un peu à l'écart par rapport au centre ville.

Le noyau historique de Cernusco, qui se situe autour de la Place Matteotti, présente un caractère typiquement moyenâgeux avec ses ruelles étroites et tortueuses. Il est à noter que dans les documents du Moyen Âge, la petite ville de Cernusco n'était pas désignée de son toponyme «Asinario», ce qui aurait été d'une grande utilité pour la distinguer d'une autre ville, celle de Cernusco Lombardone, située assez près, dans la zone de Monza.

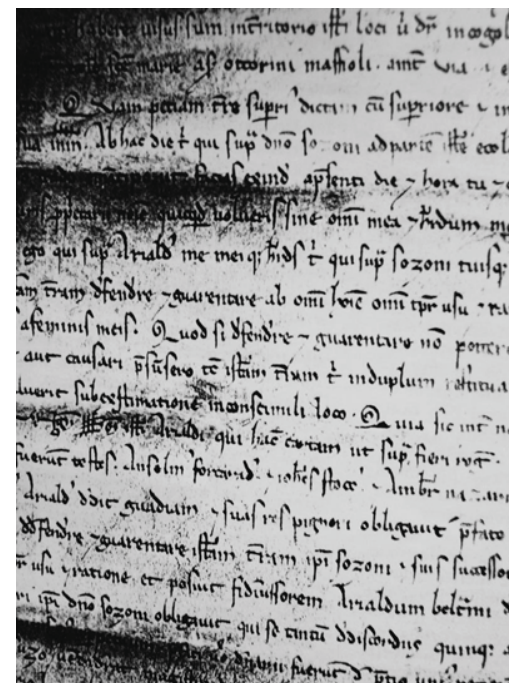
L'interprétation du toponyme «Asinario» nous fait remonter à l'époque romaine, à la noble famille des «Asinii» qui vivaient dans ces lieux.



Cependant, une autre interprétation plus récente fait remonter ce nom à «*asinarius*», conducteur d'ânes et à «*cisium*», calèche, d'où le nom de «*Cixinusculum*» que l'on retrouve dans les documents.

Cernusco Asinario, situé entre deux villes importantes, Milan et Bergame, est un lieu de passage dans la plaine lombarde. Par là, au Moyen Age, passaient les chars chargés de marchandises

Le premier document, où l'on fait mention d'un terrain voisinant un champ qui appartient à Sainte-Marie, à Cernusco, remonte à l'an 1191. Il s'agit de la citation la plus ancienne concernant cette église.



Au XIX^e siècle ce lieu était mentionné dans les guides du temps. Nous en avons connaissance par les lettres de Mgr Biraghi, fondateur de la Congrégation des Sœurs Marcellines.

«Je lisais dans le "guide de Milan" de Cesare Cantù ce qui suit: Cernusco Asinario sur Naviglio possède une grande église, un pensionnat pour jeunes filles très réputé et plusieurs jolies villas avec jardins, parmi lesquelles l'Alario se distingue entre toutes». Tome 2 page 495. Quand je verrai M. Cesare Cantù, je le remercierai pour ces paroles d'appréciation» (novembre 1844).

À cette même époque ce lieu était bien connu pour la salubrité de son air. A ce propos, voici un passage tiré des lettres que Mgr Biraghi écrivit à Mère Marina Videmari, la première de ses filles et cofondatrice de la Congrégation des Sœurs Marcellines.

*«C'est bien notre cas; notre aumônier [...] a une santé assez fragile, c'est bien à cause de cela qu'il aime cet endroit et l'air salubre de Cernusco»
(17 janvier 1844)*

Dans une autre de ses nombreuses lettres Mgr Biraghi s'adresse à Mère Marina, à peu près dans les mêmes termes:

*«Je me réjouis du fait que vous prenez soin de vous reposer et faites de votre mieux pour avoir meilleure mine. Essayez de faire profiter votre estomac, tâchez de bien dormir et de bien vous nourrir. L'air de Cernusco est bon. Que Dieu vous en fasse goûter les bienfaits».
(20 août 1844).*

DESCRIPTION DE L'ÉGLISE SAINTE-MARIE

La structure de l'église fait penser à une construction du haut Moyen Age, de même que la dédicace à Marie, qu'on retrouve fréquemment dans les églises fondées par les Lombards. Enchâssée dans le mur du côté gauche de l'autel, une plaque nous rappelle que: *«Ici fut la très ancienne église du bourg, déjà érigée en paroisse au XIII^e siècle et honorée par saint Charles Borromée du titre de sanctuaire marial; encore de nos jours la population de Cernusco se rend avec dévotion dans ce sanctuaire.»*

Après avoir franchi le portail, nous entrons dans le parvis extérieur où, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, se trouvait le cimetière. L'église présente une façade en bâtière, c'est-à-dire à deux pentes, et un clocher. A l'extérieur, sur les murs latéraux, il reste des traces de la maçonnerie précédente: des pierres et des briques à vue, placées en arêtes de poisson.



A gauche du portail, sur le mur extérieur nord, se trouve un édicule érigé lors des réparations effectuées au XVIII^e siècle pour protéger une fresque de la Vierge remontant bien avant le XVII^e siècle. La peinture, qui était très abîmée, a récemment été repeinte. Il s'agit d'une Pietà, qui témoigne de la grande dévotion à Notre-Dame des Douleurs en ce lieu. L'iconographie est identique à celle du Sanctuaire de Rho, dont elle reproduit l'image.



L'église, telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui, est le résultat de nombreux remaniements. Composée de deux nefs, c'est-à-dire divisée à l'intérieur en deux espaces longitudinaux, elle fut aménagée en une seule nef lors des restructurations au XVII^e siècle. Tel un cortège, des piliers adossés aux murs nous accompagnent vers l'autel. Au-dessus de l'autel se trouve la statue de Notre-Dame des Douleurs et au-dessous de l'autel celle du corps inanimé du Christ, déposé de la croix. Faute de documentation, les auteurs des deux ouvrages demeurent inconnus.

La statue de Notre-Dame des Douleurs, en bois entaillé et peint, fut sculptée entre la fin du XVII^e siècle et le début du XVIII^e siècle. Le Christ mort, réalisé en terre cuite, reprend un modèle très répandu dans les églises de Lombardie et il date au moins du XVII^e siècle.

Selon certains savants, la statue pourrait être bien plus ancienne. Les deux statues furent placées au-dessus et au-dessous de l'autel entre la fin du XVIII^e siècle et le commencement du XIX^e siècle. Elles proviennent des églises et des couvents supprimés, lors de la domination autrichienne et napoléonienne.

L'autel en marbre, refait à l'occasion de la collocation des deux statues, date du XIX^e siècle et il est en style néoclassique. Sur son marbre blanc rosé on a placé deux anges, reproduction de ceux que Canova réalisa à Turin pour la Chapelle du saint Suaire.



Derrière l'autel, à la place du chœur, il y a un Crucifix en bois entaillé, peint au XVII^e siècle. Accrochés aux murs, des ex-voto en papier, en soie et en velours. En attendant de trouver une place plus convenable, qui sera peut-être le Musée Biraghi, le plus ancien des ex-voto se trouve aujourd'hui chez les

Sœurs Marcellines, dans la maison de prière avoisinante. Il date de 1817 et représente un malade qui prie Notre-Dame des Douleurs pour qu'elle lui accorde la grâce de la guérison. Des étendards qui représentent la Vierge sont accrochés aux murs de l'église

ITINÉRAIRE

ARTISTIQUE ET SPIRITUEL

LE PORTAIL

La porte d'entrée de la petite église a été construite récemment: elle remonte à l'an 1998 et mesure 4m. de hauteur et 1,80m de largeur. Un portail en bronze remplace le vieux portail en bois; six panneaux, avec des notes explicatives, représentent Marie, mère de l'Eglise, *Maria mater Ecclesiae*.

Nous allons méditer sur la valeur symbolique de la porte comme passage qui permet d'entrer dans le temple. Le Christ lui-même, qui a marqué le passage entre l'Ancien et le Nouveau Testament, a dit qu'il est la porte (Jean. 10,7). De même, Marie est la porte qui nous ouvre le ciel et nous conduit à son Fils Jésus.



«*Ô porte bienheureuse qui s'ouvre seulement au Roi de gloire,
Ô temple inaccessible de celui qui est descendu du ciel.*»
(Liturgie ambrosienne : hymne des laudes du temps de l'Avent)

Regardons attentivement le portail d'entrée du sanctuaire. Il évoque le mystère de Marie, mère de l'Église, à certains moments de sa vie et de la vie de l'Église. Devant nous défilent les images de la piété chrétienne qui en Marie trouve son modèle et sa source d'inspiration.

Arrêtons-nous devant cette porte; par la foi qui nous habite nous reconnaissons que Marie est la Mère de l'Église et notre Mère. Nous croyons qu'elle est la médiatrice entre l'humanité et Jésus, son Fils incarné, devenu homme comme nous et pour nous. Marie «*ianua coeli*» est bien le passage nécessaire pour parvenir à Dieu.

Commençons par la lecture des images avec une attitude méditative et laissons-nous éclairer par l'inscription gravée au-dessus des battants, c'est-à-dire, la deuxième partie du «*Je vous salue Marie*».

La lecture de ces «*pages en bronze*» - selon l'heureuse expression de Mgr Gianfranco Ravasi dans sa description d'un récent portail à Bethléem - commence à gauche par le panneau d'en haut, évoquant la Pentecôte. L'Église naît précisément avec la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres réunis en prière «*avec Marie, la mère de Jésus*» (Actes 1,14).

La légende dit: «*Dans l'attente de l'Esprit, Elle est le modèle de l'Église en prière.*»

L'Esprit qui descend sur les Apôtres et sur Marie au cénacle (Actes 2,4) est le même Esprit qui est descendu sur Marie au moment de l'annonciation (Lc 1,35).

Marie, *mater ecclesiae*, est présente à la naissance de l'Église apostolique de Jérusalem (Actes 1,14). Cette considération nous amène au commentaire du deuxième panneau situé à droite. Au premier plan les fidèles sont réunis en prière comme les Apôtres au Cénacle; à l'arrière plan les silhouettes de la basilique de St-Pierre de Rome, de la cathédrale de Milan et de la paroisse de Cernusco évoquent le thème de l'Église universelle dans son processus de filiation spirituelle. En prenant son essor de l'Église-Mère de Rome, l'Église universelle rayonne sa foi et engendre de nouveaux enfants.

La légende dit: «*Fais de ton Église un signe de communion et de sainteté*».

Comme une mère accueille ses enfants, ainsi l'Église accueille-t-elle tous ses enfants nés du Créateur; tous sont appelés à s'unir à Lui et à former une seule famille.

Le troisième panneau, situé au centre du battant de gauche, associe deux sentiments de Marie: la douleur et la pitié.

La légende précise: «*Rends fructueuse la souffrance qui nous unit à la Passion du Christ*».

Le mystère de la souffrance qui frappe tout être humain et demeure incompréhensible à toute explication rationnelle, nous pousse à nous approcher avec compassion et humilité, comme Marie l'a fait, de Celui qui a voulu souffrir pour amour de nous et du Père. Ici la raison se tait et fait place à la logique de l'amour qui se donne.

Le quatrième panneau, situé au centre du battant droit, représente une célébration eucharistique.

La légende dit: «*Accepte nos offrandes et unis en un seul cœur fidèles et pasteur*».

L'eucharistie est le cœur du Christ toujours présent parmi nous. Elle est aussi le mystère de l'incarnation qui se donne à chaque instant et partout dans le monde pour que tous les êtres humains y trouvent leur demeure commune.

Le cinquième panneau, en bas à gauche, décrit le thème du salut.

La légende précise: «*Accueille-les dans la paix et fais-leur partager la gloire des Saints*».

Le pèlerinage de la vie terrestre est désormais terminé. Le salut éternel est proche, le cœur est grand ouvert à accueillir sa destinée de gloire.

Le sixième panneau représente la famille. On y lit:

«*Donne-leur d'éduquer leurs enfants selon l'esprit de l'Évangile.*»

Éduquer signifie faire sortir des profondeurs de la conscience la voix de Dieu, qui parle à chacun de nous.

Enseigner l'art de l'écoute et de la recherche de Dieu c'est enseigner le chemin qui conduit au banquet de la vraie sagesse.



LA REPRODUCTION DE NOTRE-DAME DES DOULEURS

La statue de Notre Dame de Douleurs, placée dans la niche de l'autel, date du début du XVIII^e siècle. Sans doute cette statue était-elle déjà présente dans ce sanctuaire en 1837. Mgr Biraghi en parle dans une lettre qu'il écrivit devant une autre représentation de Marie: celle du sanctuaire de Rho. Il y évoque le moment précis où, plusieurs années auparavant, devant la statue de Notre-Dame de Douleurs il eut la divine inspiration de fonder la congrégation des Marcellines. On peut lire le texte de cette lettre à la page 22.



L'auteur de cette statue demeure inconnu. Il l'a sculptée en creusant un seul morceau de bois. La hauteur de la statue est de 1,70m. Elle a été conçue selon les règles du style baroque: intensité dramatique et mouvement, faste et grandeur. Le manteau de Notre-Dame des Douleurs, ainsi que ses vêtements sont décorés en or fin. Sept épées d'argent transpercent sa poitrine. La douleur de Marie, que l'art du XIV^e siècle avait déjà représentée par les expressions et les gestes de la Piéta, acquiert ici son autonomie iconographique. La souffrance de la Vierge s'exprime par la représentation de Marie au cœur transpercé par sept épées, symboles de ses sept douleurs.

On y explique et on y évoque la prophétie de Siméon (Lc. 2,35) «*Et toi-même, une épée te transpercera l'âme!*».

Voici ce que la liturgie ambrosienne chante dans l'hymne des Vêpres, lors de la fête de Notre-Dame des Douleurs, le 15 septembre:

*«Le Sauveur s'immole sur le Golgotha;
à ses pieds Marie
offre et consacre sur un même autel
la douleur de son âme.*

*Chaque blessure, dans son atrocité
est ressentie dans sa chair maternelle;
chaque épine de l'affreuse couronne
transperce ton cœur, ô Vierge.»*

La séquence de la liturgie romaine situe Notre-Dame des Douleurs sous la croix de son Fils et parle explicitement d'une épée:

*«En pleurs la Mère douloureuse
Est debout près de la Croix
Où le Fils est cloué*

*Submergée par une angoisse mortelle
Elle gémit dans l'intimité de son cœur
Transpercé par une épée*

.....

*O Mère, source de l'amour,
Fais que je vive ton martyr
Fais que je pleure de tes larmes.*

*Fais que mon cœur brûle
D'amour pour le Christ Dieu
Pour que je lui sois agréable*

.....

*Blesse mon cœur avec ses blessures
Étreins-moi sur la croix
Enivre-moi de son sang.»*

La séquence du Stabat Mater, attribuée à Jacopone da Todi, poète italien du XIII^e siècle, nous montre la même image de Marie aux pieds de la Croix: son cœur est transpercé par une épée:

*«Stabat Mater dolorosa
Iuxta crucem lacrimosa
dum pendeat filius.*

*Cuius animam gementem,
Contristatam et dolentem
Pertransivit gladius.»*

Notre-Dame des Douleurs est considérée comme la Reine du ciel et de la terre, par conséquent sa statue est enveloppée d'un manteau doré et habillée de robes précieuses, décorées d'arabesques. Sur sa tête, une couronne au-dessus de laquelle il y a un globe et une croix. Cela signifie que Marie participe aussi bien à la gloire du Christ, roi de l'univers, qu'à la passion du Christ, son fils.

À ce propos l'Évangile de Jean résume bien l'élévation et l'abaissement du Christ en croix: «*Et moi, une fois élevé de terre, je les attirerai tous à moi*» (Jean 12, 32). «*Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle*» (Jean 3,14)

L'élévation sur la croix est considérée comme la glorification du Fils auprès du Père.

En Lombardie, le culte de Notre-Dame des Douleurs se répandit à l'époque de St Charles Borromée et devint de plus en plus populaire à cause des famines et de la peste. La population avait recours à Notre-Dame des Douleurs et se mettait sous sa protection maternelle.

La liturgie célèbre la fête de Notre- Dame des Douleurs le 15 septembre, après la fête de l'exaltation de la Croix, donnant ainsi un caractère de glorification au mystère des douleurs de Marie. A Cernusco cette célébration tombe le quatrième dimanche de septembre et elle est l'occasion d'une grande fête populaire.

La participation de Marie à la Passion entraîne la vie de tout croyant dans une tension eschatologique: «*Nous souffrons avec Lui pour être nous aussi glorifiés avec lui*» (Rom 8,17). Selon l'invitation de Jésus à le suivre, il s'agit de prendre notre croix chaque jour (Lc 9,23) et de mourir avec Lui, afin de vivre avec lui: «*Si nous mourons avec lui, avec lui nous vivrons.*» (2 Timothée 2,11)

La piété populaire a saisi sept moments douloureux dans la vie de Marie. Ces moments ne sont pas tous nécessairement liés à la Passion du Christ. D'après la coutume du XVII^e siècle, les Pères Servites de Marie ont gardé jusqu'à aujourd'hui l'habitude de réciter ces vieilles prières en l'honneur de Notre-Dame des Douleurs. On propose de

C'est au Sanctuaire Sainte-Marie que Mgr Biraghi prit la décision de fonder une congrégation de femmes vouées à l'éducation des jeunes filles: les Sœurs Marcellines. Le 18 novembre 1875, du pensionnat de Rho, où il s'était rendu pour faire une retraite, il écrivit la lettre que voici. Il y évoque ce moment inoubliable du mois d'octobre 1837:

Je vous ai parlé de Notre-Dame des Douleurs, parce que l'oratoire magnifique du pensionnat est dédié à Notre-Dame des Douleurs dont on vénère l'icône au-dessus du maître autel. On bâtit cet oratoire à cause du miracle des larmes de sang coulées des yeux de la Vierge Marie. Elle pleura visiblement devant des paysannes en prière. Ces larmes de sang, qui parlent encore à notre cœur, furent recueillies dans un mouchoir blanc et on peut encore les voir. Cet événement eut lieu au temps de saint Charles, quand les hérésies semaient tant de mal au-delà des Alpes. Heureusement elles n'arrivèrent pas jusqu'à nous. Au milieu de tant de fausses doctrines qui encore de nos jours minent la foi, au milieu des blasphèmes, des scandales et des diableries de toute sorte, cela nous reconforte énormément. Prions cette bonne et puissante Mère, « auxilium christianorum ». Elle nous aidera, oui, elle nous aidera de son secours puissant.

Hier j'ai célébré la Ste Messe à l'autel de la Vierge « Auxilium Christianorum ». Devant cette image vénérable, j'ai offert le Divin Sacrifice pour notre chère congrégation, pour notre mère supérieure et pour toutes nos sœurs et nos maisons, tout particulièrement pour la vôtre et pour vous. En contemplant l'image de cette puissante Vierge des Douleurs, je me suis retrouvé en esprit devant une autre Vierge des Douleurs, précisément celle de Sainte-Marie à Cernusco et en ce jour et cette heure de la fin octobre 1837 où, devant elle, je me suis senti poussé à décider la fondation de notre chère congrégation. Agenouillé près de l'autel, dans la solitude et le silence je pensais à la congrégation que je projetais. Devant moi défilaient les difficultés, les dépenses, les épreuves, le lien qui allait m'enchaîner pour toujours, la responsabilité que j'aurais à assumer, les contraintes auxquels je devrais m'assujettir après avoir mené jusqu'alors une vie bien tranquille. Et je n'éprouvais que répugnance, nonchalance, tandis que mille incertitudes m'assaillaient. Et je priais la Vierge de m'éclairer, de me secourir, de me conseiller, de me rendre fort. Et je priais...

Et me voilà avec un cœur nouveau, une volonté de fer, avec la douce certitude que la chose plaisait à Dieu et qu'il la bénirait. Et il en fut ainsi. Fortifié par la Vierge je pensai tout de suite à acheter le terrain de la Maison Greppi, à construire le pensionnat et à étudier l'implantation sous tous ses aspects, moraux et civils. Oh, comme je me sens reconnaissant envers Notre-Dame des Douleurs! Hier je l'ai remerciée en célébrant la Messe qui lui est dédiée et je Lui ai offert notre congrégation. Amen.

(Lettre à la Supérieure Catherine Locatelli, 18 novembre 1845)



Sans doute Mgr Biraghi aimait-il prier Notre-Dame des Douleurs. Le soir du 22 septembre 1838 il accompagnait à Cernusco le petit groupe des jeunes femmes qui devait devenir le noyau de la congrégation. Il n'y avait pas encore un couvent proprement dit, mais une maison à loyer, en face de l'église paroissiale: la maison Vittadini.

Dès son arrivée en cette maison, la nuit tombant, la jeune Marina Videmari, future cofondatrice, élève avec ses compagnes une prière à Notre-

Dame des Douleurs devant une icône qu'elle avait trouvée dans une pièce de la maison:

*«Heureusement pour moi la nuit allait tomber! Agenouillées devant Notre-Dame des Douleurs nous commençâmes notre prière dans une petite pièce, qui, par la suite, devint notre oratoire. Après avoir fait toutes les trois une prière fervente et larmoyante, je me levai et dis: « Dieu m'a conduite ici et Dieu lui-même m'aidera à m'en tirer au mieux»
(Alla prima Fonte, chap. V p. 27)*

La maison Vittadini fut détruite à cause de la restructuration du centre historique de Cernusco. L'inscription de la porte d'entrée rappelant la demeure des premières Marcellines et de leurs élèves, (Aloysii Biraghi, Positio super virtutibus. Vol. I p. 314) se trouve actuellement au musée Biraghi, à l'intérieur de l'ancien pensionnat de Cernusco, aujourd'hui maison de retraite des sœurs âgées et malades.

Près de l'image de Notre-Dame des Douleurs devant laquelle la jeune Marina pria à genoux, se trouve une deuxième image de Notre-Dame des Douleurs, celle qui appartient à Mgr Biraghi.



Fort probablement Mgr Biraghi accompagna les premières sœurs Marcellines au Sanctuaire Sainte-Marie, là où il avait reçu l'inspiration de fonder la congrégation et là où il voulut qu'elles s'unissent en communauté et qu'elles reçoivent la sainte Communion.

Voici les paroles de Mgr Biraghi lui-même:

*«Ce fut devant la statue de Notre-Dame des Douleurs, où je reçus l'inspiration, la grâce et la volonté de fonder notre congrégation [...] que le premier groupe de nos sœurs s'unit en communauté et reçut le Corps de Jésus Christ.»
(Lettre du 10 août 1855)*

Il existe, à ce propos, un document manuscrit très intéressant, avec des ajouts autographiques de Mgr Biraghi. On le garde dans les archives de la maison généralice des Marcellines. Il s'agit de l'historique des années 1838-39 où il fait mention de l'église Sainte-Marie et de sa décision de fonder la congrégation des Sœurs de Sainte Marcelline. Entre autres, on rapporte comme date significative le dimanche 23 septembre 1838, lendemain de ce samedi soir 22 septembre, quand Mgr Biraghi accompagna le premier groupe de sœurs à Cernusco pour qu'elles s'y établissent; *«1838, 23 septembre: fête de Notre-Dame des Douleurs vénérée à Sainte-Marie et début de la congrégation».*

Sous la protection de la Vierge, *notre chère Mère des douleurs, première protectrice de notre congrégation [...]* (Lettres, 9 novembre 1843) Mgr Biraghi mit le moment initial de la congrégation naissante, le moment des grandes décisions. D'ailleurs il n'oublia jamais cette heure bénie, même dans l'activité intense quand l'Institut était en pleine croissance. Dans une lettre écrite de Chambéry, quelques années avant sa mort, Mgr Biraghi se souvient de cette heure bénie:

*Nous sommes appréciés:, grâce soient rendues à Dieu, à saint Ambroise, à sainte Marcelline, à saint Charles et à saint François de Sales et à Notre-Dame des Douleurs de Ste-Marie, qui la première, me donna l'inspiration et m'aida à réaliser le projet que j'envisageais de fonder cette congrégation. Je vois encore ce lieu et ce moment béni.
(Lettre du 5 octobre 1873)*

Enterrée au cimetière de l'église Sainte-Marie, qui devint ainsi la chapelle mortuaire des Sœurs Marcellines, sœur Térésa Valentini de la communauté de Cernusco fut la première religieuse des Marcellines qui décéda Dans sa lettre du 10 août 1855 Mgr Biraghi souligne les traits caractéristiques de la personnalité de sœur Térésa, et met en évidence les vertus solides de cette religieuse.

«Sœur Térésa était entrée en religion pour devenir sainte et s'assurer, ainsi, le royaume des cieux. Elle travailla avec ar-

deur à l'œuvre de sa propre sanctification. Très chères sœurs, laquelle d'entre vous remarqua en elle des actes de désobéissance, de légèreté de caractère, de vanité ? Elle était solide, sérieuse, digne, et en même temps joyeuse, bienveillante, affectueuse, humble, courageuse dans le Seigneur, persévérante dans les difficultés, attentive aux autres, la première à donner le bon exemple. Pieuse et spirituelle, elle ne paraissait pas s'intéresser aux choses de ce monde et cependant, soucieuse de la bonne marche de la maison et de l'éducation des jeunes filles elle avait l'air de ne s'occuper que de cela. Et elle faisait tout avec une telle simplicité, une telle pureté d'intention, une telle prédilection pour sa consécration religieuse. qu' on ne savait pas s'il fallait l'aimer ou plutôt la vénérer. Une chose est certaine: elle méritait aussi bien d'être aimée que d'être vénérée. Oui, par son généreux dévouement elle accomplit en peu d'années ce qui d'habitude prend beaucoup de temps. C'est parce qu'elle vécut la perfection de son état en peu de temps que Dieu se hâta de cueillir ce fruit déjà mûr.

Que Dieu en soit loué, car par ce même événement il montra sa faveur non seulement à sœur Térésa, mais aussi à notre congrégation. Si telle est la première religieuse qui part de nos cloîtres pour l'autre vie, nous pouvons dire avec un cœur confiant que nous avons envoyé devant nous un ange et que nous avons gagné une protectrice au ciel. Et s'il m'est permis d'utiliser un langage humain pour exprimer des choses divines, il me semble que notre congrégation est bien représentée au ciel par la première-née de nos sœurs décédées. Elle se sera montrée au milieu des chœurs des saintes vierges, pleine de grâce et de gloire, portant sa croix d'argent, son nouveau nom de Marcelline et le livre sacré de la Règle qu'elle a fidèlement observée.

Qui est celle-ci qui vient vers nous resplendissante d'une telle beauté? auront dit pleines d'admiration ces bienheureuses vierges Et dans quel jardin fleurit cette fleur si belle? Bénie soit la congrégation qui nous envoie de telles prémices.

Mais non pas à nous, Seigneur, non pas à nous la gloire, mais à vous de qui nous viennent tous les dons et tous les mérites. Nous vous rendons grâce et nous vous louons, parce que, au milieu de notre douleur, vous nous consolez avec vos consolations spirituelles! Bénis soient vos jugements toujours pleins de sagesse et dignes d'adoration.»

Encore une fois, la pensée de Mgr Biraghi revient à ce lieu tant aimé, l'église de Ste-Marie, et en particulier au cimetière voisin:

«Peu de jours auparavant j'avais parlé avec Mère Supérieure d'une chapelle mortuaire à faire construire pour nos sœurs. En quel endroit? Disons-nous entre nous: « Nous allons la construire à Vimercate ou bien à Milan Mais le Seigneur prévint nos desseins et il voulut que sœur Térésa fût enterrée dans le cimetière de Cernusco. Et pourquoi permit-il cela? Parce que la première de nos sœurs, qui est décédée, puisse reposer là où se trouve Notre-Dame des Douleurs, Elle qui me donna la volonté, la grâce et la détermination de fonder notre congrégation. Et aussi parce que là le premier groupe de nos sœurs se réunit la première fois en communauté et y reçut le Corps du Christ.

La Vierge voulut près d'elle le premier fruit de notre congrégation. Puisque, pendant toute sa vie, Sœur Térésa fut tant dévote à cette Mère de toutes grâces et Reine des Vierges, je crois qu'elle sera très heureuse de reposer à ses pieds, sous son manteau maternel.

Ô très Ste-Vierge, montrez-vous bienveillante à l'égard de cette âme consacrée, qui fut si dévouée à vous et à votre Fils Jésus-Christ.»

Une aimable conversation s'entame, ensuite, entre Mgr Biraghi et sa mère, ensevelie au même endroit. Elle avait bien connu sœur Térésa et ses vertus. Voilà comment Mgr Biraghi décrit et achève le portrait de cette religieuse marcelline.

«Je suis particulièrement touché en pensant que sœur Térésa est ensevelie en ce lieu. Ici se trouve aussi ma très chère mère, qui tant aimait sœur Térésa pendant cette vie. Elle se réjouira certainement de sa compagnie et des mérites d'une si bonne voisine et elle sera contente de partager avec elle le bonheur de la résurrection. Oui, elles seront ensemble dans la gloire! Quel autre sort, d'ailleurs, pourrait être réservé à des âmes pareilles?

Vous connaissez sa foi ardente, sa charité envers les pauvres, sa simplicité évangélique, son esprit de sacrifice [...]

Et maintenant, que devons-nous faire, très chères filles? Nous devons bien garder à l'esprit la leçon que le Seigneur nous a donnée par la mort de sœur Térésa. Soyons prêts à partir de ce monde avec une conscience pure, hâtons-nous de sanctifier notre âme, car au moment où l'on ne s'y attend pas, le temps nous fera défaut. Rappelons-nous souvent de la faveur singulière

que le Seigneur nous a faite en nous appelant à la vie religieuse, anticipation du paradis.

Rappelons-nous des vœux prononcés, des obligations assumées, du jugement sévère qui nous attend!

Tous les jours désirons le paradis par un parfait détachement de tout, par un amour sincère pour la fatigue, les difficultés, la croix et les humiliations, par l'obéissance et le renoncement de nous-mêmes, par un amour généreux pour Jésus-Christ.

Que le temps qu'il nous reste à vivre soit une préparation à la mort. Alors la mort pourra venir, et elle ne nous fera pas peur! Nous irons à la rencontre de Jésus époux et juge avec nos lampes allumées, et nous entrerons avec Lui dans le royaume de la joie éternelle.»

CHEMIN DE CROIX ET «PIETÀ»



Les 14 tableaux du chemin de croix remontent à peu près au XIX^e siècle. Regardons attentivement le XII^e et le XIII^e tableau. A droite, sur le mur, l'image de la Vierge Marie au moment de la crucifixion. Dans une attitude de prière, Marie, ouvrant ses bras, intercède pour l'humanité souffrante.

Dans la lettre du 14 mars 1839, adressée à Marina Videmari, Mgr Biraghi écrivit:

«Ayez devant les yeux Marie, Notre Dame des Douleurs. Pauvre Mère! Que de peines, d'inquiétudes, d'anxiétés, d'épreuves! Mais, comme elle fut la Reine des douleurs, de même elle est maintenant la reine de la joie et de la gloire.»

Dans le tableau suivant, celui qui représente la treizième station, nous voyons la «Pietà». Le thème iconographique de ce tableau est celui de la déposition. Le corps inanimé du Christ s'affaisse sur les genoux de Marie comme pour une dernière étreinte. Dans l'abandon de la mort, le corps du Christ devient plus lourd, l'humain l'emporte sue

le divin. En embrassant pour la dernière fois son fils mort, Marie vit un moment de solitude inconsolable.



Si nous nous tournons vers l'entrée, où s'élève la contre-façade de l'église, nous voyons un vitrail qui porte la date du 1562. Encore une fois peut-on voir le thème de la «*Pietà*». La Vierge, qui tient sur ses genoux le corps inanimé du Christ était une image très chère et très vénérée, au temps de saint Charles. Le paysage nordique qu'on entrevoit derrière la forme de la croix, évoque sa provenance bavaroise.

Six personnages en prière sont agenouillés à droite et à gauche du Christ déposé de la croix, ils appartiennent tous à la famille Della Porta qui avait commandé ce tableau.

Les vitraux des murs latéraux qui accompagnent le visiteur vers la sortie, reprennent le thème de la passion.

Réfléchissons sur cette parole des Lamentations 1,12: «*Vous tous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur pareille à ma douleur*»

BIBLIOGRAPHIE

- BIRAGHI LOUIS, *Lettres à ses filles spirituelles*, Milano, Ed. Marcelline Vol. I, 2004.
- BIRAGHI LUIGI, *Lettere alle sue figlie spirituali*, Brescia, Ed. Queriniana Vol. I, 2002, Vol II, 2003, Vol III, 2005
- M. VIDEMARI, *Alla prima fonte*, Milan 1938. Ed. Marcelline.
- CONGREGATIO PRO CAUSIS SANCTORUM, *Aloysii Biraghi, Positio super virtutibus*, Romae, 1995, volumes I et II.
- T. FARINA, E. FERRARIO MEZZADRI, N. ONIDA, *S. Maria in Cernusco*, Cernusco S/N, Typographie Galimberti, 1998.
- *Breve cronistoria del 1838-39*. Document manuscrit avec des ajouts historiques de Mgr Biraghi. Il se trouve dans les archives générales des Sœurs Marcellines.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	p. 5
Le sanctuaire Sainte-Marie	p. 6
Comment y arriver.....	p. 7
L'église Sainte-Marie	p. 7
Description de l'Église Sainte-Marie.....	p. 10
ITINÉRAIRE ARTISTIQUE ET SPIRITUEL	
Le portail.....	p. 13
La reproduction de Notre-Dame des Douleurs.....	p. 17
Le sanctuaire Sainte-Marie et Mgr Biraghi.....	p. 23
Chemin de Croix et « <i>Pietà</i> »	p. 31
Bibliographie	p. 33
Table des matières	p. 34

INDEX DES ILLUSTRATIONS

p. 6	- Le Sanctuaire Sainte-Marie
p. 7	- Plan de Cernusco
p. 8	- Carte topographique de 1807
p. 9	- Parchemin
p. 10	- Les restes des murs antérieurs
p. 11	- Pietà (kiosque)
p. 12	- Le Sanctuaire Sainte-Marie
p. 13	- Portail
p. 16	- Portail (détail)
p. 17	- Notre-Dame des Douleurs (sanctuaire)
p. 23	- Lettre autographe de Mgr Biraghi
p. 25	- Notre-Dame des Douleurs (maison Vittadini)
p. 26	- Notre-Dame des Douleurs appartenant à Mgr Biraghi
p. 31	- Marie au pied de la croix (chemin de croix)
p. 32	- Pietà (chemin de croix)